

Albert Londe (1858-1917) Photographe à La Salpêtrière à l'époque de Jean-Martin Charcot

Olivier Walusinski
Médecin de famille
28160 Brou
walusinski@baillement.com

Résumé

Jean-Martin Charcot sut s'entourer de collaborateurs zélés et proposer à chacun la voie la plus adaptée à ses qualités et dispositions. Il confie ainsi à Albert Londe, entré en 1882 à La Salpêtrière comme chimiste, la responsabilité du laboratoire de photographie de sa Clinique des maladies du système nerveux. Celui-ci va développer une activité importante, utilisant des nouvelles techniques et inventant des appareils révolutionnaires, pour l'époque. Il apporte ainsi une contribution majeure à la notoriété et au rayonnement du service de Charcot par le nombre des photographies réalisées, tant de malades que de pièces anatomiques et anatomo-pathologiques. Après une évocation biographique de ce génial inventeur, nous passons en revue quelques-unes de ses innovations techniques et les multiples domaines de la clinique neurologique dont les traces imagées ne subsistent encore actuellement que grâce à lui. Sa collaboration avec Paul Richer, Georges Gilles de la Tourette, Paul Blocq, Alphonse Bertillon et Antony Chipault est évoquée ainsi que celle avec d'autres savants physiologistes, géographes, astronomes ou anthropologues. La liste de ses publications complète cette évocation d'un pionnier oublié.



Fig. 1. Albert Londe vers 1900 (© Bibliothèque Henry Ey)

En 1893, Albert Londe (1858-1917) introduit son livre « *La photographie médicale* » en précisant : « *la photographie est une science relativement jeune : c'est en 1889 qu'on a célébré le cinquantenaire de sa découverte* »¹. Si l'entrée officielle de la photographie à l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris date de 1878², c'est en 1866, à l'Hôpital Saint-Louis que le dermatologue Alfred Louis Philippe Hardy (1811-1893) confie à son interne et futur ophtalmologiste Arthur de Montméja (1841-1910), le soin de réaliser les premières

¹ Londe A. *La photographie médicale. Application aux sciences médicales et physiologiques*. Paris, Gauthier-Villars et fils. 1893.

² Tilles G. Les débuts de la photographie à l'Hôpital Saint-Louis. *Les Nouvelles dermatologiques*. 1998;17:271-275.

iconographies photographiques à visée pédagogique³. Les deux premiers livres médicaux illustrés de photographies sont déjà parus, en 1862, et ont pour auteur Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), comprenant d'une part l'« *Album de photographies pathologiques* » complémentaire du livre « *De l'électrisation localisée* » et, d'autre part « *Mécanisme de la physionomie humaine* ». Dans sa thèse, Paul-Jules Guilly (1905-?), biographe de Duchenne, relève : « *l'influence de Charcot orienta Duchenne vers l'anatomie pathologique et l'histologie du système nerveux, Duchenne orienta Charcot vers la photographie* »⁴. Lorsque Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909) devient en 1868 l'interne de Charcot, il est déjà depuis 1861 rédacteur au Journal de Médecine mentale de Louis Delasiauve (1804-1893) et collabore au Journal des Connaissances médicales et au Mouvement médical. En 1869, il fonde avec Montméja et Jules Rengade (1841-1915) la première revue médicale photographique : « *La Revue Photographique des Hôpitaux de Paris* ». Ainsi s'explique pourquoi Charcot confie à Bourneville, aidé de l'interne Paul Regnard (1850-1927), la tâche de réaliser les premières photographies de patientes hospitalisées dans son service. Ceux-ci vont fonder, un peu après, un autre périodique « *L'Iconographie photographique de La Salpêtrière* » paraissant de 1876 à 1880. Bourneville le justifie ainsi : « *bien des fois, dans le cours de nos études, nous avons regretté de ne pas avoir à notre disposition les moyens de perpétuer par le dessin le souvenir des cas intéressants à des titres divers que nous avons l'occasion d'observer. Ce regret devint de plus en plus vif à mesure que nous vîmes par l'exemple de M. Charcot combien étaient considérables les bénéfices qu'on pouvait retirer de semblables représentations. Plus tard, durant notre collaboration à la Revue Photographique, nous eûmes la pensée de faire photographier les malades épileptiques et hystériques, qu'une fréquentation assidue des services spéciaux de la Salpêtrière nous permettait de voir fréquemment tandis qu'elles étaient en attaque (...). Pour réaliser le but que nous poursuivions, ce qu'il fallait avoir sous la main, à La Salpêtrière même, c'était un homme qui connût la photographie et fût assez dévoué pour être prêt, chaque fois que les circonstances l'exigeraient, à répondre à notre appel. L'homme dévoué et habile que nous désirions, nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer en notre ami M. P. Regnard. Quand il vint, en qualité d'interne, à la Salpêtrière en 1875, nous lui fîmes part de notre idée qu'il accepta avec empressement. C'est donc grâce à lui que nous avons pu utiliser d'une façon saisissante une portion des matériaux que nous avons rassemblés* »⁵. En 1878, le service photographique de La Salpêtrière est donc officiellement créé alors qu'auparavant son activité était 'tolérée' et officieuse. Bourneville en prend la direction. Regnard, qui écrira plus tard pour « *La Bibliothèque diabolique* » dirigée par Bourneville⁶ et qui deviendra professeur à l'Institut national agronomique, quitte La Salpêtrière en 1878. Bourneville part lui-même pour Bicêtre en 1879. Ne pouvant plus rester sans photographe, Charcot confie alors ce rôle à Loreau, préparateur des cires anatomiques de l'hôpital, connaissant ses talents de photographe amateur. Albert Londe entre, lui, en 1882 comme préparateur chimiste au laboratoire du service de Charcot. Voyons comment il va devenir son photographe attitré.

Brève biographie d'Albert Londe

Joseph Albert Londe (Fig. 1) naît le 26 novembre 1858 à La Ciotat dans les Bouches du Rhône. Son père Edouard Londe (1829-1891), marié en 1857 à Anne-Marie Bourdon (1839-1922), est 'ingénieur civil' et travaille à la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée. Albert est l'aîné de cinq enfants. Suite à une nouvelle affectation professionnelle paternelle, la famille déménage à Paris en 1866. Albert Londe est reçu au baccalauréat ès lettres en 1875, puis il effectue son service militaire jusqu'à la fin 1877. Il n'y a pas de document précisant son parcours universitaire mais seulement une trace d'inscription au laboratoire de chimie d'Edmond Frémy (1814-1894) au Muséum d'Histoire naturelle en 1880⁷. Mais comment a-t-il pu être appelé comme préparateur chimiste au « *laboratoire de la Clinique des maladies du système nerveux à l'hospice de La Salpêtrière* », malgré, apparemment, l'absence de tout titre universitaire ? Plusieurs éléments permettent d'appréhender le choix de ce recrutement par Charcot. Albert Londe a pour oncle Frédéric Charles Londe (1825-1849) reçu à l'internat dans la même promotion que Charcot en 1848 et dont le père Charles Londe (1795-1862), membre de l'Académie de médecine, est l'auteur d'ouvrages traitant de l'hygiène et d'autres de gymnastique

³ Ces photographies sont visibles ici : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhd/photos%20anc/photos68.htm>

⁴ Guilly PJ. Duchenne de Boulogne. Paris, thèse n°374. J.-B. Baillière. 1936.

⁵ Bourneville, Regnard P. Iconographie Photographique de La Salpêtrière, service de M. Charcot. Paris, Aux Bureaux du Progrès Médical. V. A. Delahaye. 1876-1880.

⁶ Regnard P. Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs. Paris, Plon, Nourrit et Cie. 1887.

⁷ <http://gw.geneanet.org/grognat?n=londe&oc=&p=albert+joseph+albert>

médicale⁸. Il est probable que muni de ces références, Charcot l'accueille sachant qu'il est passionné de photographie et est membre depuis 1879 de la « *Société française de photographie* ». Quoiqu'il en soit, Charcot va être rapidement séduit par les compétences techniques du jeune photographe. Alors que la technique photographique d'alors est longue et délicate, nécessitant une bonne luminosité et un temps de pose prolongé, sans mouvement de la scène photographiée, Londe est un des pionniers d'une nouvelle technologie « *le gélatino-bromure d'argent* » et a mis au point un obturateur mécanique de son invention fabriqué par l'horloger Charles Dessoudeix (1852-1909).

En 1884, Londe devient officiellement directeur du service photographique de la Clinique des maladies du système nerveux en remplacement de Loreau. Avec Gaston Tissandier (1843-1899), autre chimiste et aérostier, il fonde en 1887 La Société d'excursions des amateurs photographes, peu avant de se marier avec Isabelle Fourtoul (1866-1908). Pendant la décennie suivante, il dépose de nombreux brevets d'invention. Il est membre du bureau de La Société française de photographie de 1890 à 1904. En 1896, il présente ses premières radiographies à l'Académie des Sciences et crée le laboratoire de radiographie de La Salpêtrière qu'il va diriger jusqu'en 1904, cédant alors sa place à son préparateur Charles Infrac (1874-1920). Il se retire en 1904 au Château du Breau, à Reuil en Brie, en Seine et Marne. Il y meurt le 11 septembre 1917, à 59 ans, alors qu'il est maire de cette commune.

Inventeur et technicien

Quand Londe arrive à La Salpêtrière, le matériel disponible comprend des chambres noires (24*30) dont la vitesse d'obturation est de 1/12 de seconde, nécessitant donc l'immobilité du sujet à photographier alors que la sensibilité des plaques oblige à une forte luminosité ambiante. Alors que, depuis peu, Etienne-Jules Marey (1830-1904) et Eadweard Muybridge (1830-1904) décomposent le mouvement par la technique de la chronophotographie, Londe modifie rapidement son invention initiale à un obturateur afin d'en faire un appareil de prise de vues séquentielles muni d'un système de déclenchement électrique. En concevant son appareil à neuf objectifs (1883), Londe imagine aussi, bien sûr, d'autres usages que la seule photo médicale (Fig. 2). La qualité des clichés produits en fait, pour nous actuellement, de véritables photographies avec un bon rendu de la profondeur de champ.

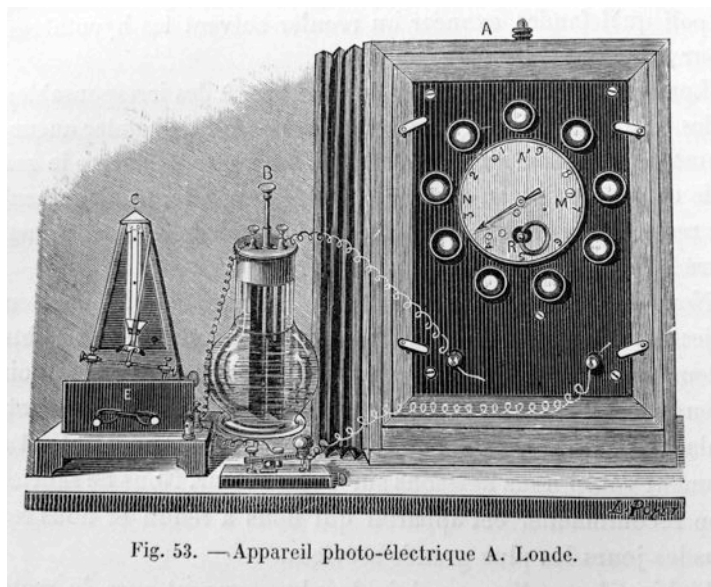


Fig. 2. Page 216, in A. Londe. *La photographie moderne*. Masson. 1888.

« *Dans sa clinique, M. le Professeur Charcot a toute une série de malades atteints de paralysie, d'hystérie, d'épilepsie, de chorée, etc., qui semblent mettre au défi la photographie ; il s'agit, en effet, d'étudier des tremblements, des attaques, de les analyser et de les décomposer* »⁹. L'appareil conçu par Londe lève les contraintes et autorise : « *un certain nombre d'épreuves à des intervalles quelconques, aussi rapprochés ou aussi éloignés qu'on le voudra les unes des autres [...]. Nous disposons une série d'objectifs de même foyer en couronne sur*

⁸ Gautier A. Un pionnier méconnu de la photographie médicale, Albert Londe (1858-1917). Thèse Caen 1984.

⁹ Londe A. Appareil photo-électrique. *Bulletin de la Société française de photographie*. 1883;29:125-130.

une chambre noire. Un disque en aluminium noirci, percé d'une ouverture rectangulaire et entraîné par un mouvement d'horlogerie, se trouve derrière des objectifs à l'état de repos [...]. Un électro-aimant commande au déclenchement spécial de telle sorte que, lorsque le courant passe, l'ouverture vient démasquer un des objectifs ». Il est ainsi possible d'obtenir des clichés plus rapprochés que par une commande manuelle et cela permet de décomposer un mouvement en une série de photographies captées en un temps très court, ce que la technique utilisée par Marey ne permet pas. Londe ne manque pas de faire pressentir à Charcot tout l'intérêt de la nouvelle émulsion dont il maîtrise l'usage et de son appareil photographique dont la conjugaison autorise des clichés instantanés. Sans doute, pour être encore plus convaincant, Londe prend comme modèle de démonstration la fille du maître Jeanne Charcot (1865-1940) (Fig. 3).



Fig. 3. Jeanne Charcot photographée par Albert Londe, chronophotographie à neuf objectifs, 1883. (André Gunthert, archives-ouvertes.fr, collection Société française de Photographie).

Peu après, Londe met au point le premier appareil réflexe et portable, c'est à dire que la visée reproduit l'image qui sera obtenue par la prise : « en dehors des applications ressortant du domaine de l'amateur, cet appareil devait nous rendre les plus grands services dans notre laboratoire de La Salpêtrière, pour saisir, sans éveiller leur attention, les divers malades, idiots, aliénés, etc., que l'on ne saurait songer à faire poser devant l'objectif d'un appareil monté sur un pied »¹⁰. On peut voir là l'ancêtre du célèbre Rolleiflex (Fig. 4).



Fig. 21. — Position de l'opérateur pendant la pose.

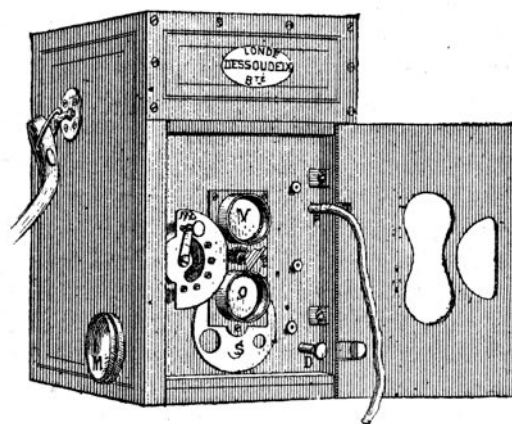
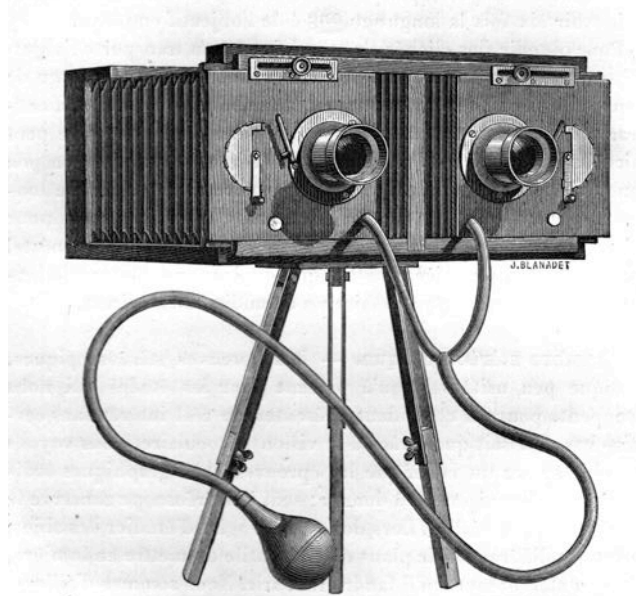


Fig. 19. — Petite chambre Londe et Dessoudeix.

Fig. 4. Pages 53 et 56, in A. Londe. Aide-mémoire pratique de photographie. J.-B. Baillière. 1897.

¹⁰ Londe A. Aide-mémoire pratique de photographie. Paris, J.-B. Baillière. 1897.

Londe innove encore en proposant « une chambre stéréoscopique » afin « de conserver le sentiment de réalité » en mettant au point « un obturateur spécial qui démasquera les objectifs rigoureusement au même moment », toujours fabriquée par Dessoudeix¹ (Fig. 5).



Chambre stéréoscopique Londe et Dessoudeix à écartement variable.

Fig. 5. Page 30, in A. Londe. La photographie médicale. Gauthier-Villars. 1893.

C'est avec cet appareil qu'il réalise la seule photographie que nous connaissons de Charcot examinant une patiente. Bien sûr il fallait « un stéréoscope » pour regarder la photographie (Fig 6).



Fig 6. J.-M. Charcot examinant une patiente (Arthropathie tabétique de l'épaule).
L'image de gauche s'est légèrement décalée avec le temps. Collection privée de l'auteur.

Londe perfectionne divers appareils, inventés par d'autres, afin de pouvoir photographier les préparations microscopiques, soit verticalement (Fig. 7), soit horizontalement (Fig. 8). L'éclairage du microscope obtenu par « l'héliostat » afin de concentrer la lumière du Soleil ou celle de la lampe à pétrole a l'inconvénient de chauffer la préparation. L'éclairage électrique en est à ses débuts. Londe va concevoir un dispositif utilisant « la lumière oxhydrique », lui permettant d'obtenir un champ uniforme d'éclairage grâce à des condensateurs et des lentilles plan-convexes. En collaboration avec un ancien interne de Charcot, Paul Blocq (1860-1896), il

utilise cette technique pour réaliser les planches de leur livre « *Anatomie pathologique de la moelle épinière* » publié en 1891 avec une préface élogieuse de Charcot¹¹ (Fig. 9).

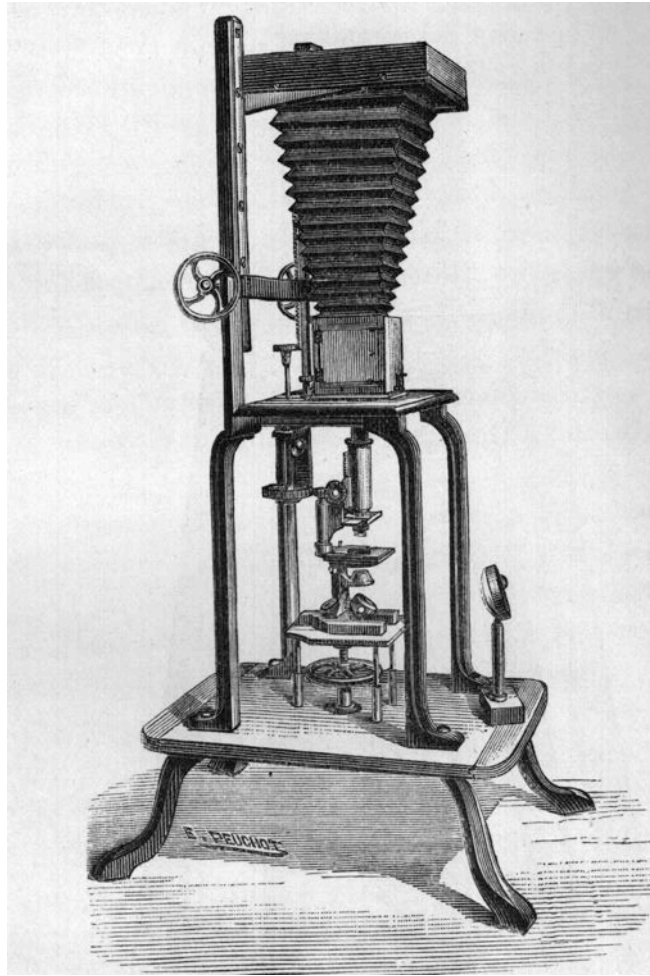


Fig 7. Page 158, in A. Londe. La photographie médicale. Gauthier-Villars. 1893.

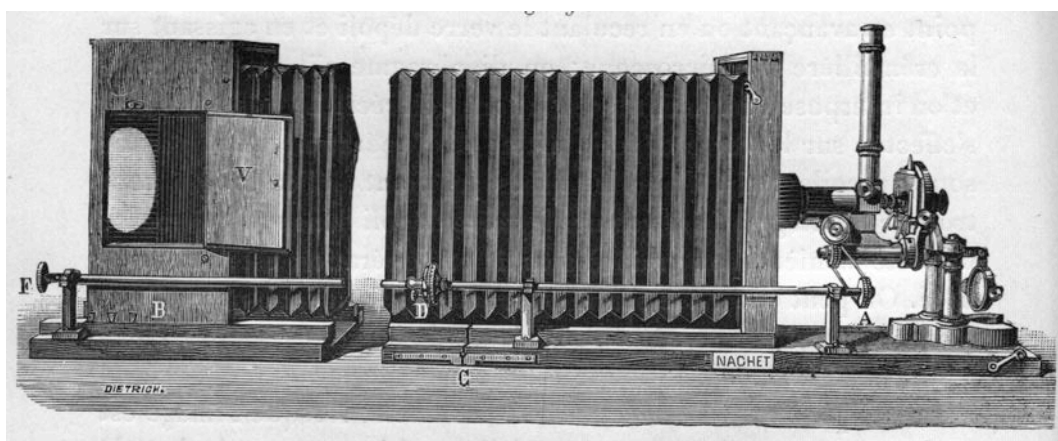


Fig 8. Page 156, in A. Londe. La photographie médicale. Gauthier-Villars. 1893.

¹¹ Blocq P, Londe A. Anatomie pathologique de la moelle épinière, 45 planches en héliogravure. Paris, G. Masson. 1891.



Figure 83



Figure 84

Photog. Lumière & Fils

Imp. Wittmann

Fig. 9. Un cas de syringomyélie gliomateuse, planche XLII.
Blocq P, Londe A. Anatomie pathologique de la moelle épinière. Masson. 1891.

Alors que Marey travaille à ses études du mouvement par chronophotographies à la station physiologique du Parc des Princes depuis 1882, Londe crée en 1891, auprès de son laboratoire, une piste en plein air dédiée à l'étude des mouvements. Un écran de six mètres de

long sur trois de haut permet au modèle de se détacher du fond uni (Fig. 10). Parallèlement à ce fond, une piste horizontale permet d'examiner le sujet en mouvements, par son profil. Il conçoit un chronophotographe à douze obturateurs munis de déclencheurs électriques (Fig. 11), nouveauté lui valant une médaille d'or de la part de La Société d'Encouragement pour l'industrie nationale¹².



Fig. 10. La piste de vue à La Salpêtrière, 1893.
Londe photographie un modèle avec son appareil à douze objectifs.
E-J. Marey est assis à droite. (Société française de photographie).

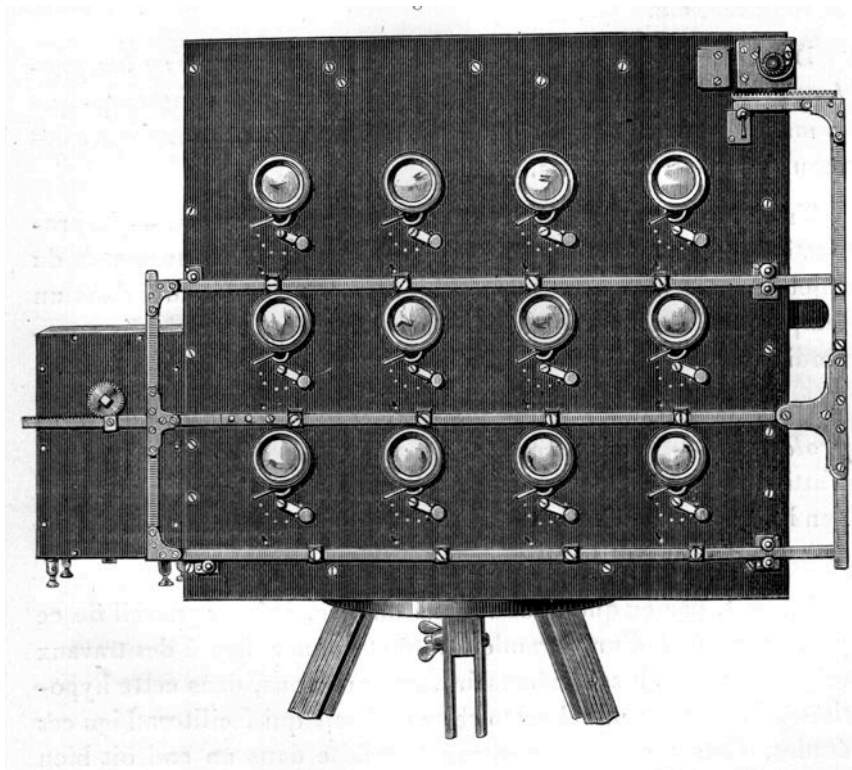


Fig. 11. Page 112, in A. Londe. La photographie médicale. Gauthier-Villars. 1893.
L'appareil à douze objectifs conçu par A. Londe.

¹² Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. 1897;97:115.

Londe analyse ainsi la motricité du cheval, du chien, du mouton, du bœuf et des gymnastes en action ou un maréchal-ferrant frappant une enclume. En 1895, Paul Richer (1849-1933) publie une « *Physiologie artistique de l'homme en mouvement* » dont l'étude a été réalisée avec la technique de chronophotographie de Londe¹³. Les clichés originaux sont précieusement conservés à la bibliothèque de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris¹⁴. Les neuf clichés rendant compte du déroulement d'une crise d'hystérie masculine ont été saisis, en 1885, avec cet appareil à douze objectifs, activés électriquement successivement (Fig. 12).

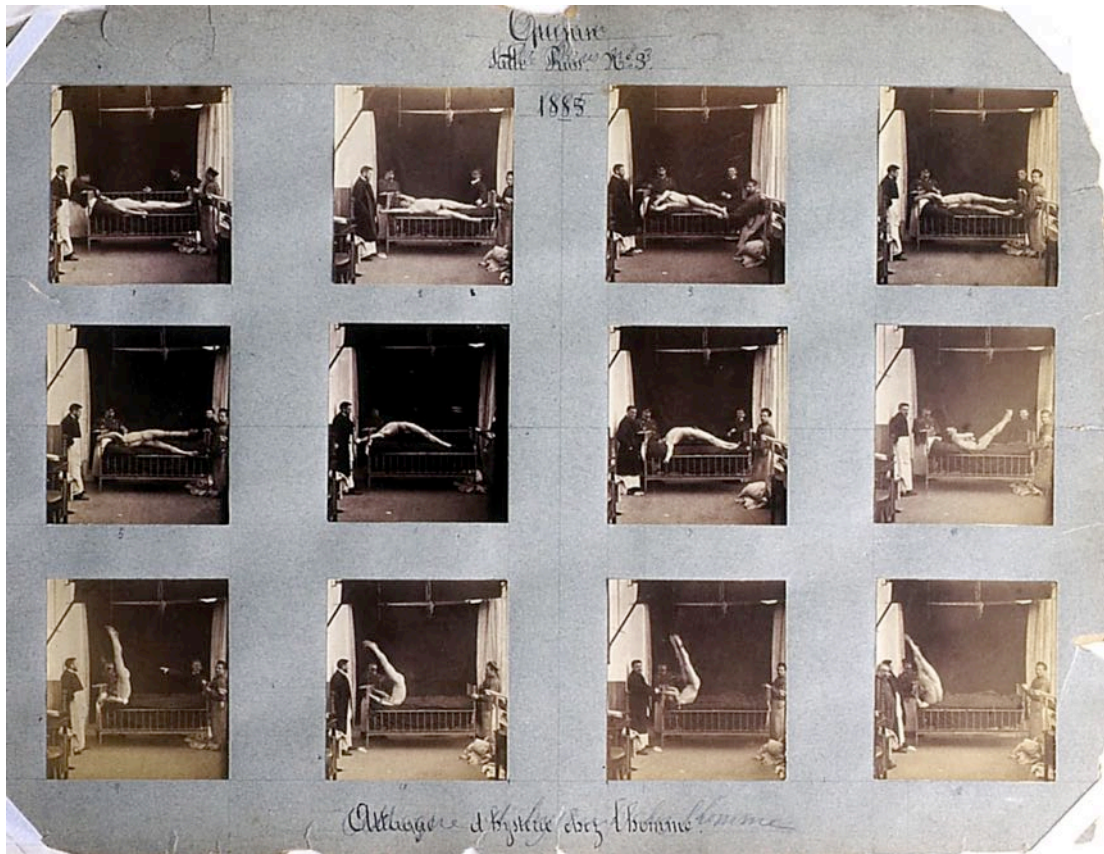


Fig. 12. Attaque d'hystérie chez l'homme. Planche d'instantanés par A. Londe 1885.
(Collection privée Baudoin-Lebon).

Autre exemple, dès le 29 octobre 1882, Londe avait déjà capté les différentes phases successives d'une crise convulsive épileptique ou hystérique (Fig. 13). Comme le souligne André Gunthert dans sa thèse, Londe a transformé l'atelier de prises de vues de ses débuts en véritable laboratoire de recherche de techniques photographiques au service de la science. Quand Londe conçoit les prototypes dont proviennent les images montrées ici, il pense déjà à leur production en séries non seulement pour l'usage médical mais aussi pour le public : « *au contraire des installations de Muybridge ou de Marey qui imposent une scénographie spécifique de prise de vue, simples silhouettes sans relief, dessinées sur un fond blanc ou noir, l'appareil à neuf objectifs de Londe permet un usage polyvalent et produit des clichés qui sont de véritables photographies, avec leur modelé et leur profondeur de champ* », faisant de Londe un véritable inventeur créatif¹⁵.

¹³ Richer P. *Physiologie artistique de l'homme en mouvement*. Paris, O. Doin, 1895.

¹⁴ Album de chromophotographies : 31 pl. d'épreuves au gélatino-bromure d'argent. Cote Ph 18136-III-02 à 31.

¹⁵ Gunthert A. *La conquête de l'instantané, archéologie de l'imaginaire photographique en France (1841-1895)*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 1999.

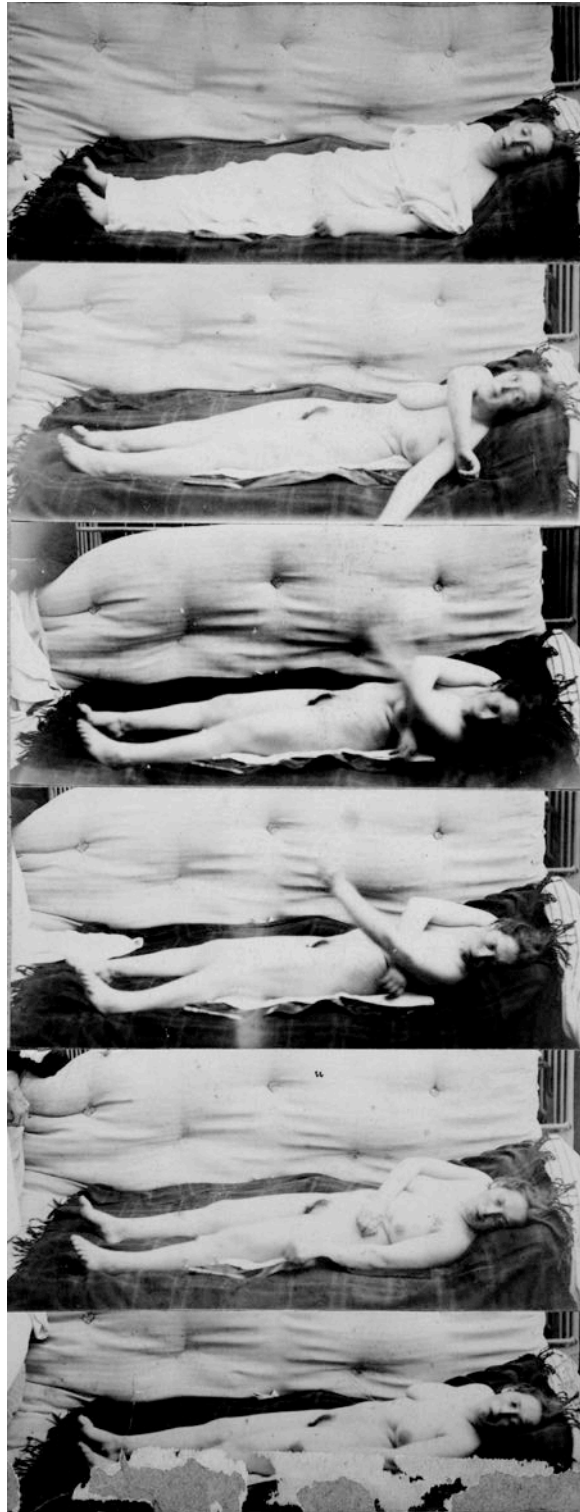


Fig. 13. Phases successives d'un crise convulsive épileptique ou hystérique (29 octobre 1882).
Six épreuves sur papier albuminé (Ecole nationale des Beaux-arts de Paris, PC 83169).

Illustre collaborateur et auteur prolifique

Nous venons d'indiquer les collaborations de Londe avec Blocq et Richer. Sans prétendre être exhaustif, nous avons retrouvé trace d'une collaboration de Londe avec un autre interne de Charcot, Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), qui prépare sa thèse soutenue en 1885 : « *Etudes cliniques et physiologiques sur la marche ; la marche dans les maladies du système nerveux par la méthode des empreintes* ». Celui-ci déroule une bande de papier blanc d'une dizaine de mètres et fait marcher dessus le sujet à étudier après lui avoir enduit la plante des pieds d'une poudre rouge. « *La longueur du pas, l'angle fait avec l'axe normal, la façon*

d'appuyer constitueront autant de signes distinctifs. La photographie sera très précieuse pour reproduire ces traces légères qu'un rien pourrait effacer : elle permet, et c'est ce que nous avons fait avec le Dr Gilles de la Tourette, de réduire d'un seul coup ces longues bandes avec une précision mathématique et de pouvoir les publier facilement »¹⁶. Gilles de la Tourette écrit en introduction : « durant les deux années pendant lesquelles nous avons poursuivi ce travail, notre excellent ami, Albert Londe, chef du laboratoire de chimie et de photographie de La Salpêtrière, nous a constamment apporté l'aide la plus précieuse. Nous eussions été incapables sans lui de publier les tracés qui sont la base fondamentale de cette étude ». Ils signent en commun la première communication faite le 23 octobre 1885 à la Société de Biologie étudiant le pas normal¹⁶, deux mois avant la soutenance de la thèse¹⁷.

Londe collabore aussi avec Antony Chipault (1866–1920), un des pionniers de la neurochirurgie. Après que celui-ci a publié en 1894 ses « *Études de chirurgie médullaire* »¹⁸, Londe lui apporte son expertise, en 1897, pour un autre ouvrage « *Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux* »¹⁹.



Fig. 14. A. Londe réalisant une radiographie de la main.
(Collection privée de l'auteur).

En 1888, Charcot confie à Richer, chef de son laboratoire, à Gilles de la Tourette, son chef de clinique et à Londe directeur du service photographique, la mission de mener à bien la publication régulière d'un nouveau journal « *La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière* ». Ceux-ci signent l'avertissement : « *l'importance que nous accordons au document figuré nous*

¹⁶ Gilles de la Tourette G, Londe A. La marche dans les maladies du système nerveux étudiée par la méthode des empreintes. Comptes Rendus hebdomadaires des Séances et Mémoires de la Société de Biologie. 1885;37(35):606-609.

¹⁷ Walusinski O. Gilles de la Tourette (1857-1904), beyond the eponymous, a biography. New York, Oxford University Press. 2017, in press (ISBN 9780190636036).

¹⁸ Chipault A. Études de chirurgie médullaire. Paris, Félix Alcan. 1894.

¹⁹ Londe A, Chipault A. Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux. Paris, J.-B. Baillière. 1897.

marque donc une place parfaitement délimitée à côté des autres Revues de pathologie nerveuse, des Archives de Neurologie par exemple, dont nous aspirons à être le complément. D'ailleurs la voie nous a été ouverte dans ce sens par une publication de MM. Bourneville et Regnard, *L'Iconographie photographique de La Salpêtrière*, entreprise avant la fondation de la chaire de clinique et interrompue depuis plusieurs années. Placés par notre maître à la tête des branches les plus importantes de son service, nous avons en main tous les éléments pour mener à bien cette entreprise ». Londe y publiera des dizaines de photographies de patients, de pièces d'autopsies macro et microscopiques, mais aussi des reproductions d'œuvres d'art. La bibliothèque Charcot conserve d'ailleurs un recueil, jamais publié, intitulé « *L'hystérie dans l'art. Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites* » d'Albert Londe²⁰.

En 1898, il publie avec Henry Meige (1866-1940) un livre « *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales* »²¹. Une photo inédite, récemment exhumée, le montre en activité de radiologue (Fig. 14).



Fig. 15. A. Londe hypnotisant Blanche Wittmann, 1880.
Bibliothèque de Toulouse (TRU C 1330).

Londe a publié de nombreux ouvrages destinés aux photographes amateurs, souvent sujets à plusieurs rééditions et mises à jour. Ajoutons à ceux déjà cités : *La photographie dans les arts, les sciences et l'industrie* (1888) ; *La photographie instantanée* (1889-1897) ; *Traité pratique du développement et étude des divers révélateurs et leur mode d'emploi* (1889-1904) ; *La photographie moderne et ses applications* (1888-1896) ; *Atlas de photographie instantanée destinée à étudier le mécanisme des allures du cheval* (1895) ; *Aide-mémoire pratique de photographie* (1896-1897) ; *Traité pratique de radiographie et de radioscopie technique et applications médicales* (1898) ; *Album de chronophotographies documentaires à l'usage des artistes* (1903) ; *La photographie à l'éclair magnésique* (1905) ; *Le cinquantenaire de la*

²⁰ Londe A. *L'hystérie dans l'art* [Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites]. Cote Paris 6-BUPMC-Charcot IV 17.

²¹ Londe A, Meige H. *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales*. Paris, Masson. 1898.

photographie et le premier congrès international (1889) ; La radiographie et ses divers applications (1899) ; La photographie dans les voyages d'exploration et les missions scientifiques (1893). Charcot a aussi préfacé « *La photographie médicale* » parue en 1893.

Il semble que Londe a étendu son activité au-delà de la photographie et de la radiologie car nous avons trouvé à la bibliothèque de Toulouse une photographie le montrant hypnotisant la célèbre Marie Wittmann, dite Blanche (1859-1913) qui deviendra une manipulatrice du service de radiologie et mourra de ses radio-nécroses (Fig. 15).



Fig. 16. A. Bertillon. Fiche anthropométrique de l'identité judiciaire A. Londe, 14 mars 1892. (Collection Société française de Photographie).

Londe a participé à l'élaboration de techniques d'identification destinées à la médecine légale et a collaboré à la mise en place des fiches anthropométriques d'Alphonse Bertillon (1853-1914), se créant sa propre fiche (Fig. 16).

Londe aide aussi Aimé Laussedat (1819-1907), spécialiste de l'instrumentation pour la géodésie, géomètre, arpenteur et cartographe, avec lequel il pratique des relevés topographiques par des photos aériennes en ballon ! Il s'intéresse aussi à l'astronomie conseillant les frères Paul (1848-1905) et Prosper Henry (1849-1903), appelés comme opticiens à l'Observatoire de Paris et de Meudon. Enfin, Londe déploie une activité soutenue de conférencier et vulgarisateur, étendant bien au-delà de la médecine ses présentations. Afin de compléter ce panorama forcément incomplet, nous recommandons d'admirer les 44 illustrations brochant un large éventail des productions de Londe dans le livre de Denis Bernard et André Gunthert paru en 1993²² ou une édition partielle plus récente de 1999²³.

Enfin notons comme preuve de l'estime qu'il lui portait, Charcot a demandé à André Brouillet (1857-1914) de figurer Londe sur le célèbre tableau « *Une leçon clinique à La Salpêtrière* », au premier plan parmi les spectateurs rassemblés à gauche de la toile.

Terminons en regrettant que des centaines, ou davantage, de photos réalisées par Albert Londe à La Salpêtrière aient disparu ou aient été détruites par incurie administrative lors des déménagements successifs de la Bibliothèque Charcot.

Tous mes remerciements pour leurs relectures à Hubert Déchy, Jean Leblanc et Jacques Poirier.

²² Bernard D, Gunthert A. L'instant rêvé, Albert Londe. Nîmes (France), J. Chambon ; Laval (Canada), Trois Ed, 1993.

²³ Albert Londe avec une introduction d'André Gunthert. Collection photopoché. Paris, Nathan. 1999.